

Pas si *Simple*

traduire

Marie-Aude Murail

PAR TOBIAS SCHEFFEL

Traduire ce qui semble simple ne l'est pas toujours... Traduire la littérature jeunesse en général, et Marie-Aude Murail en particulier, est un parfait exemple de cette difficulté.

Comment s'y prend-on ? Il y a quelque temps, Tobias Scheffel, traducteur attitré de Marie-Aude Murail pour la langue allemande, était venu à la BnF pour répondre à cette question.



↑
Simpel (*Simple*), trad. Tobias Scheffel, Fischer KJB, 2009.

Simple, publié en français en 2004, a paru en langue allemande en mars 2007¹. Il s'agit d'un roman pour des lecteurs de 12 ans et plus (ceux qui s'y connaissent remarqueront déjà une caractéristique assez typique du marché allemand : pas un livre pour la jeunesse sans indication de l'âge des lecteurs) ; un roman qui raconte l'histoire de deux frères, Kléber, 17 ans et assez intello pour son âge, et Simple – Barnabé de son vrai nom – 22 ans d'âge civil et « trois ans d'âge mental, (...) trois ans et demi les jours fastes » (p.11). Rien n'est facile dans leur vie : Kléber ne veut pas que Simple aille à Malicroix, l'institution pour débiles où leur père a voulu l'enfermer. Il cherche donc un appartement et il trouve une colocation avec plusieurs étudiants où Simple, aidé par son fidèle lapin en peluche, crée bientôt confusion et désastres à volonté...

Bref, un roman comique et triste dans lequel le lecteur vit et rit avec les personnages, et ne rit que très rarement des personnages, pas de Simple en tout cas. Un livre centré sur la déficience mentale – thème plutôt rarement traité en littérature de jeunesse – avec une approche drôle, une légèreté qui ne trahit personne.

Comment le traducteur aborde-t-il cette œuvre ?

Il repère d'abord une langue pas trop soutenue, avec un style fluide et « raconté », mais avec de multiples jeux de mots, liés entre autres au fait que Simple comprend souvent de travers.

Mais un récit truffé de « références culturelles » : malgré l'histoire qui pourrait paraître banale de ce point de vue (la vie quotidienne de jeunes gens à Paris), des problèmes de détail surgissent presque toujours dès que l'on y regarde de plus près – surtout parce qu'il s'agit d'une traduction pour jeunes lecteurs.

LES JEUX DE MOTS AVEC DES NOMS

C'est une problématique qui est d'autant plus importante que Simple ne comprend pas grand-chose, confond tout et explique mal, ce qui occasionne de multiples malentendus. Dans cette sorte de problème, le travail du traducteur de jeunesse n'est, en général, pas très différent de celui d'un traducteur de fiction pour adultes. Il faut trouver une bonne solution, soit dans la situation elle-même, soit en déplaçant le jeu de mots ou la blague dans une autre situation.

Si on se limite aux jeux de mots concernant des noms – et ils sont nombreux! – j'ai retenu quatre exemples.

Simple, enfermé à Malicroix, fait la connaissance d'une vieille dame du nom de TABOURÉ qui s'est sauvée de sa chambre. Voici le passage :

« Simple se leva d'un bond et ouvrit sa porte. La vieille dame était là, se tenant au mur.

— Viens, la viève dame, chuchota Simple. Viens te cacher.

La vieille dame entra sans façons.

— Madame Tabouré! cria la surveillante d'étage.

— Non mais, ce qu'elle peut être fatigante, dit l'incorrigible fugueuse, prenant Simple à témoin.

— Elle te trouvera pas.

Simple mit un doigt sur ses lèvres. Tous deux écoutèrent décroître les pas de la surveillante.

— Pourquoi tu as un nom de chaise? demanda alors Simple.

La vieille dame ne parut pas étonnée.

— C'est du côté de mon mari. Mon mari était un Tabouré.

Simple eut un grand sourire de plaisir à cette idée». (éd. fr. p.171-172)

Dans un tel cas, rien à faire, il faut démonter le jeu de mots original pour le reconstruire dans la langue cible sur les mêmes structures. C'est-à-dire inventer un nom qui sonne comme l'objet (tabouret) mais qui s'écrit différemment (tabouré). Notons que la blague française fonctionne d'autant mieux qu'en lisant le lecteur ne le remarque pas tout de suite – contrairement à Simple qui entend le nom.

Malheureusement, comme l'allemand permet nettement moins de jouer sur les homonymies et homophonies, on risque d'aboutir à un mot graphiquement trop proche. Pour sauver le passage, je me suis décidé à aller un peu plus loin et à donner à la dame un nom avec un accent, graphiquement assez peu commun, donc, pour le lecteur allemand, et facilement repérable comme nom français, mais qui se prononcerait de la même façon que le tabouret allemand :

« Umstandslos kam die alte Dame herein.

— Madame Chémel!?, rief die Stockwerksaufseherin.

— Was kann die doch nervig sein?, sagte die unverbesserliche Ausreißerin zu ihm.

— Die findet dich nicht.'

Er legte einen Finger an die Lippen. Beide hörten zu, wie die Schritte der Aufseherin leiser wurden.

— Warum heißt du wie ein Stuhl?!, fragte er dann.

Tobias Scheffel, né en 1964 à Francfort, a fait des études de littérature française, Histoire et géographie à Tübingen, Tours et Fribourg-en-Brigau. Traducteur littéraire et journaliste, il a été le premier lauréat du prix de traduction Eugen-Helmé (2005) pour ses traductions des romans de Robert Bober et Fred Vargas. Il est le traducteur attitré de Marie-Aude Murail pour la langue allemande.



↑
Über Kurz oder Lang (Maité coiffure),
trad. Tobias Scheffel, Fischer
Taschenbuch, 2012.

↓
Blutsverdacht (Le Tueur à la cravate),
trad. Tobias Scheffel, Fischer KJB,
2014.





↑
Der Babysitter-Profi (Réunit
Baby-sitter blues ; Sans sucre, merci ;
Nos amours ne vont pas si mal), trad.
Tobias Scheffel, Fischer KJB, 2013.

Die alte Dame schien nicht im Geringsten erstaunt.

— *Das kommt von der Familie meines Mannes. Mein Mann war ein Chémel.*⁴

Bei dieser Vorstellung lächelte er ein breites vergnügtes Lächeln.

(éd. all. S.244)

Dans ce passage, il y a tout de suite un deuxième exemple, un nom qui se prête, à plusieurs reprises, à des jeux de mots : celui du héros principal qui est, en plus, le titre du livre : Simple.

Simple, mais pas seulement au sens de simple d'esprit ; ainsi, son frère pense à plusieurs reprises « si lui est Simple, alors moi je suis Compliqué », et une conversation téléphonique avec une dame à laquelle Simple dit à un moment donné : « Je suis Simple » et qui n'a pas du tout compris à qui elle parle, se termine par une réplique indignée : « Il y a une différence entre simple et grossier ». Là, pour ma plus grande chance, l'allemand dispose du même mot, le jeune homme peut s'appeler « Simpel » et le roman fonctionne y compris pour le titre. Mais comment vont faire les Tchèques ou les Suédois ? Je suis curieux de le savoir.

Un troisième exemple faisant partie de cette catégorie est Madame SOSSIO. Une dame sonne un jour à la porte de l'appartement. Simple ne retient qu'une partie de ce qu'elle raconte. Le lecteur, lui, a vite compris qu'il s'agit d'une responsable des Services sociaux de la Ville – mais Kléber, le frère de Simple – informé de la visite, cherche désespérément une personne de ce nom parmi les habitants de l'immeuble avant de trouver le numéro de téléphone qu'elle a laissé à Simple.

Ce n'est qu'en appelant ce numéro que Kléber comprend le malentendu :

« — Allô, oui ?? fit une voix fatiguée.

— Euh, bonjour, j'aurais voulu parler à madame Sossio.

— Y a personne de ce nom, ici. C'est quel service que vous demandez ?

— Un service ? Aucun... aucun.

Kléber raccrocha.

— Service, murmura-t-il.

Madame Sossio ? Un service ?

— Services sociaux...

Oh, oh [...] ? » (p. 137)

Le problème particulier ici est que le malentendu porte sur une information essentielle. Pour la traduction, il n'y a donc pas de choix : si on ne sauve pas le jeu de mots tel quel, il faudra modifier ou supprimer la scène entière.

La solution trouvée est un peu moins élégante que dans l'original : comme l'information essentielle concerne les Services sociaux, en allemand *Jugendamt*, le malentendu ne peut que produire un nom calé sur *Jugendamt*, donc légèrement irritant dans un contexte français : *Ugendamm*. N'oublions pas que l'histoire se passe clairement en France³, donc tout nom qui sonne allemand serait en principe à éviter pour ne pas nuire à l'atmosphère. La solution trouvée n'est pas idéale, mais elle fonctionne, et la traduction est parfois un métier de compromis (si triste que ce soit).

«Ja, bitte?», fragte eine erschöpfte Stimme.
 – Ähh, guten Tag, ich hätte gerne mit Madame Ugendamm gesprochen.
 – Hier gibt es niemanden, der oder die so heißt. Mit welchem Amt wollen Sie verbunden werden?
 – Mit welchem Amt? Mit... keinem.
 Er legte auf.
 – Ugendamm, murmelte er.
 Ugendamm? Ein Amt?
 – Jugendamt...
 Oh, oh [...] » (S.193-194)

Reste un dernier exemple. Le nom d'un personnage très important qui sort un peu de la catégorie « jeux de mots » : il ne s'agit pas du tout d'un jeu de mots au départ, mais il paraît en devenir un en allemand. C'est le nom du frère de Simple : Kléber.

Où est le problème? « Kléber » est un nom parlant en allemand. Il signifie « colle ». Laisser ce nom tel quel serait envisageable dans une traduction pour adultes, mais pas dans ce cas, pour jeunes lecteurs : il serait trop déroutant. Dans ce cas aussi, j'ai analysé comment et pourquoi fonctionne l'original. Que signifie ce nom pour un lecteur français? Quelles associations évoque-t-il?

Kléber, c'est un prénom rare, mais existant, apparemment choisi par des parents qui se veulent originaux, sinon un peu précieux (rappelons que son frère Simple s'appelle, de son vrai nom, Barnabé), mais un nom facile à retenir, à prononcer. Donc, malgré tout, pas trop insolite. Il fallait alors trouver un prénom :

- clairement identifiable comme français
- facile à prononcer et à retenir
- qui pourrait être le choix de parents qui ont un faible pour des noms rares
- pour ceux qui s'y connaissent : un prénom qui est plus connu comme nom de famille.

Et c'est ainsi que Kléber, en traversant la frontière, devint Colbert.

LES RÉALITÉS ET SPÉCIFICITÉS CULTURELLES

Cette problématique est sans doute encore plus essentielle à la réussite de la traduction de *Simple*. Par spécificités culturelles, on entend tout ce qui concerne par exemple les noms historiques, les institutions, les bâtiments, les repas et l'alimentation (pensons au goûter français qui n'a pas d'équivalent allemand), les us et les coutumes, les jeux, tout ce qui vient du folklore et des mythes, les références historiques ou littéraires. Dans la littérature pour enfants, il faut être conscient que l'on a affaire à des lecteurs d'un niveau de connaissances nettement différent de celui du pays d'origine. Le traducteur doit constamment se demander si telle ou telle spécificité fait écho dans la langue cible et doit choisir entre laisser tel quel – au risque d'alourdir ou de rendre incompréhensible – expliquer, trouver un équivalent, trouver un terme, une notion générique ou supprimer.



↑
Vielleicht sogar wir alle (Papa et Maman sont dans un bateau), trad. Tobias Scheffel, Fischer Taschenbuch, 2012.



↑
Drei für immer (Oh, boy!), trad. Tobias Scheffel, Fischer Taschenbuch, 2010.

↓
Ein Ort wie dieser (Vive la République), trad. Tobias Scheffel, Fischer KJB, 2014.





↑
3000 Arten 'Ich liebe dich' zu sagen
(3000 façons de dire je t'aime), trad.
Tobias Scheffel, Fischer KJB, 2015.

Dans *Simple*, il y a des exemples pour chaque possibilité, je n'en citerai que quelques-unes pour montrer leur diversité :

- les Tuniques bleues (héros d'une bande dessinée complètement inconnue en Allemagne) que *Simple* possède en figurines de plastique, sont devenus des « chevaliers » ;
- le lycée Henri IV a été présenté en quelques mots pour que les lecteurs comprennent qu'il ne s'agit pas d'un lycée quelconque ;
- les colocataires qui se vouvoient au début de la version originale ne le font plus en allemand. Ils se tutoient dès le début parce que le vouvoiement entre des jeunes gens de 22 ans ferait en Allemagne vraiment très XIX^e siècle !
- et, surprise ! Blanche-Neige s'est transformée en Hänsel et Gretel...

Pour comprendre cette transposition, il faut l'expliquer brièvement : le conte « Blanche-Neige » est mentionné dans un court passage où il est utilisé comme symbole de l'abandon. Peu de temps avant, une scène où tout le monde restait figé a été comparée à « La Belle au bois dormant », et maintenant :

« [Kléber] pestait contre son frère qui se refusait à l'aider :

— Mais tu es odieux ! Odieux ! Je vais te perdre dans un bois, j'en peux plus de toi !

Simple se bouchait les oreilles mais il entendait quand même, et de terribles images lui passaient par la tête. Ce n'était plus La Belle au bois dormant, c'était Blanche-Neige ». (p. 87)

Je n'ai pas pensé, au début, que des contes de fées qui paraissent si semblables en France et en Allemagne (si on pense par exemple aux contes de « Cendrillon », « Le Petit Chaperon rouge », « Le Petit Poucet » ou « Le Chat botté » que nous connaissons tous des deux côtés de la frontière) ne le sont pas toujours, ni que le conte « Blanche-Neige » français pourrait être autre chose que le conte « Blanche-Neige » (« Schneewittchen ») allemand. Je n'ai pas compris pourquoi Marie-Aude Murail citait « Blanche-Neige » dans ce contexte (puisque le thème de l'abandon de l'enfant n'y est pas) – et j'ai cru d'abord à une confusion de sa part bien que je sache à quel point elle est précise.

J'ai donc vérifié, et, à ma grande surprise, j'ai dû constater que l'abandon de l'enfant est bel et bien présent dans la version française de ce conte. Et comme dans ce cas, il s'agissait juste de symboliser ce thème par un conte de fées populaire, je l'ai remplacé par « Hänsel et Gretel », l'un des contes les plus connus en Allemagne.

Voilà des exemples qui montrent que le passage d'une culture à l'autre, même quand elles semblent si proches, pose de nombreux problèmes dès que l'on y regarde de près. Il y a une multitude de petits détails qui travaillent tous ensemble et une multitude de petites contraintes à surmonter pour faire fonctionner la traduction de la même façon que le texte d'origine. Ces exemples montrent aussi que là où le traducteur semble, à première vue, modifier le texte, cette modification a un but précis : aboutir à une autre « fidélité ». Il faut parfois s'éloigner de l'original pour mieux s'en rapprocher, pour rendre dans une autre langue, une autre culture non pas les

mots, mais l'esprit d'un livre. Qu'il s'agisse de *Simple* ou de tout autre livre de Marie-Aude Murail d'ailleurs, son œuvre fourmille de défis pour un traducteur. ●

1. *Simple* a été récompensé à Leipzig par le Prix des lycéens allemands en 2006 – un prix qui est attribué par des lycéens allemands pour financer la traduction d'un livre français.

En 2008, *Simpel*, la traduction allemande, a reçu au salon du livre de Francfort le *Deutscher Jugendliteraturpreis*, seul prix littéraire décerné par l'État en Allemagne.

2. Tabouret se dit *Schemel* en allemand.

3. Dans les règles modernes de la traduction, un roman garde son origine géographique quelle que soit la langue cible, ce qui n'était pas toujours le cas par le passé, surtout en littérature pour la jeunesse (on se souvient du Club des cinq transposé d'Angleterre en Bretagne). On « n'universalise » un texte que quand il s'adresse aux petits et que le lieu où il se déroule n'intervient pas dans le sens de l'histoire (NDLR : nous a précisé Tobias Scheffel).



↑
So oder so ist das Leben (La Fille du docteur Baudouin), trad. Tobias Scheffel, Fischer KJB, 2014.



Ce texte a fait l'objet d'une communication lors du colloque qui s'est tenu à la Bibliothèque nationale de France les 31 mai et 1^{er} juin 2007, organisé par l'Association des traducteurs littéraires de France (ATLF), l'Institut international Charles Perrault (IICP), la Bibliothèque nationale de France et le Centre national de la Littérature pour la jeunesse-La Joie par les livres.

Il a été revu par son auteur à l'occasion de sa publication dans ce dossier.

Nic Diamant, Corinne Gibello, Laurence Kiefé, dir. : *Traduire les livres pour la jeunesse : enjeux et spécificités. Actes du colloque*, Hachette/BnF/CNLJ-JPL, 2008.

ISBN 978-201-201-767-2

23 €

Renseignements : cnlj.bnf.fr